Document généré le 23 avr. 2024 11:22

Québec français

Comment Marie-Célie Agnant a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 136, hiver 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/55533ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (2005). Comment Marie-Célie Agnant a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (136), 105–106.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Comment Marie-Célie Agnant a écrit certains de ses livres

› › › PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREAULT

Dans Haïti opprimée, où tout le monde participait, malgré soi, de l'oppression – et la famille en premier lieu –, les livres étaient son refuge.

Jamais sans mes livres !

Dans l'enfance, les livres ont exercé sur Marie-Célie Agnant une fascination. Ses premières lectures venaient de l'Histoire Sainte, cette version de la Bible pour les enfants. C'est aussi à cet âge tendre qu'elle a appris et récité par cœur les *Fables* de Jean de La Fontaine, qu'elle associait aux histoires religieuses. Elle dévorait également les livres de la « Bibliothèque Rose » et ceux de la Comtesse de Ségur, ainsi que les aventures de *Bécassine*.

Plus tard, elle a découvert, avec bonheur, Alphonse Daudet avec *Les lettres de mon moulin* et *Le Petit Chose*, Charles Dickens et son *Oliver Twist*; Flaubert et Guy de Maupassant, avec *Boule de suif*.

Les gros volumes de Victor Hugo et d'Émile Zola constituaient pour elle tout un régal. Plus volumineux était le livre, meilleur s'annonçait le plaisir. Les romans de cape et d'épée, en particulier la série des *Pardaillan* de Michel Zevaco, lui procuraient une sensation de fébrilité, tout comme le *Don Quichotte* de Cervantes.

Dès les premières années du secondaire, dans son école tenue par des religieuses, Marie-Célie Agnant et ses compagnes étudiaient les classiques de la littérature française : Rabelais, Racine, Molière et autres, sans oublier la poésie, avec Villon et Ronsard. Elle avait la chance incroyable de disposer d'une bibliothèque, non seulement à l'école, mais aussi chez elle. C'est donc à la maison, qu'elle a dévoré, vers 12 ans, *Les nourritures terrestres* d'André Gide ; *La pitié dangereuse* de Zweig ; *Crime et châtiment* de Dostoïevski ; *Le rouge et le noir* de Stendhal, sans oublier *Madame Bovary* de Flaubert.

Cette bibliothèque familiale, un meuble avec une porte vitrée, contenait presque exclusivement des livres venus de France. Là, elle a également fait la connaissance de Colette, de Mauriac, et de mille autres auteurs. Dans Haïti opprimée, où tout le monde participait, malgré soi, de l'oppression, – et la famille en premier lieu –, les livres étaient son refuge.

Lectures tous azimuts

Marie-Célie Agnant avoue être restée une lectrice aussi insatiable que jadis. Aujourd'hui, elle aime toujours aller à la rencontre d'auteurs peu connus, et se reconnaît un faible pour les Latino-américains comme Benedetti ou Onetti... De plus, la littérature japonaise, toute en nuances, avec des auteurs comme Kawabata, l'intrigue beaucoup. Enfin, certaines œuvres l'accompagnent en permanence ; elle les lit et relit sans se lasser. Citons notamment Nadine Gordimer, Marguerite Yourcenar, Gabrielle Roy, Gunter Grass, et l'écrivain turc, Nazim Hikmet pour son livre phare *Mémed le mince*. De temps à autre, Marie-Célie Agnant puise du réconfort chez

les poètes Garcia Lorca, Aragon, Prévert, Éluard, et Kateb Yacine, qui ne la quittent jamais.

Récemment, elle a été « habitée » par *La voz dormida*,de l'écrivaine espagnole Dulce Chacon, et par *Requiem pour un paysan espagnol* de Ramon Sender, Espagnol également. Impossible de se contenter de lire un livre à la fois ! Chez elle, ils s'amoncellent partout et, selon le jour ou le moment, elle termine ou poursuit la lecture d'un ouvrage délaissé. Ces temps-ci, elle découvre *Les affinités électives* de Goethe, tout en relisant *Mrs. Dalloway* de Virginia Woolf. Elle a terminé *Les enfants de Winston* de Laurent Laplante, lit beaucoup Chomsky et le Palestinien Edward Saïd, et essaie depuis quelques années d'apprivoiser le sociologue Pierre Bourdieu...

Comme ces graines que l'on a semées...

Avant le travail de rédaction proprement dit, un livre à écrire peut hanter Marie-Célie Agnant pendant plusieurs années. Il en a été ainsi du *Livre d'Emma* auquel elle a pensé cinq années au moins avant d'en écrire une première version, qu'elle a mise de côté pour la reprendre trois années plus tard, la remodeler et aboutir enfin au texte définitif.

Certains ouvrages requièrent un temps de recherche, des lectures, pour s'imprégner du sujet et nourrir ainsi le travail d'imagination; d'autres s'imposent d'eux-mêmes, arrivent sans s'annoncer, et ne sont pas du tout planifiés. Cependant, de façon générale, l'auteure écrit en plusieurs étapes. Une première, où le livre semble s'écrire au dedans d'elle, bourgeonne, bouillonne, essaie de trouver la forme à emprunter. Vient une autre étape où elle note en vrac, sur des calepins, les idées principales. Petit à petit, ces idées se précisent, puis, un jour, tout explose, elle commence à rédiger. C'est alors un déferlement qu'il faut gérer, car, à partir de là, elle ne peut plus attendre ! Moment difficile à vivre, pour plusieurs raisons: le flot d'idées est si fort que la main ne peut suivre le rythme. Physiquement, elle a mal, car elle s'impose de très longues heures de travail. Voir le livre dans son ensemble, le voir tout entier comme sur une image, tandis qu'il n'est pas vraiment encore là, cause à Marie-Célie Agnant une forme d'angoisse. En plus de l'impatience qui la tenaille, il lui faut gérer la cohérence du texte, les personnages qui hésitent à se laisser modeler et bien d'autres aspects de la création littéraire. Par ailleurs, cela constitue pour elle un moment délicieux, car elle se dit que le texte prendra sous peu son envol, un peu comme ces graines que l'on a semées et qui soudain font pousser une plante qui se met à grandir, à fleurir.

Une fois le mot « fin », écrit au bas de la dernière page, elle s'attelle au polissage, comme le ferait un orfèvre, pour modeler la langue, donner le rythme à chaque phrase. Auparavant, cette étape était ardue, car elle rédigeait d'un trait, sans s'arrêter pour regarder en arrière, sans souffler. L'histoire seule lui importait. Maintenant, de plus en plus, elle s'efforce de travailler au fur et à mesure et avec soin le texte, dès la première version, c'est-à-dire de réécrire. En effet, elle a appris qu'écrire, c'est surtout réécrire. L'étape ultime est le travail éditorial qui comporte une révision en profondeur.

Comme on se lance à l'eau...

Alexis d'Haïti est le seul livre qu'elle ait écrit avec, constamment dans la tête, le public auquel il était destiné. Comment aborder, pour de jeunes lecteurs, sans les accabler, la question des régimes politiques, des dictatures, de l'oppression, et de l'injustice ? Après avoir hésité au moins deux ans, épluché plusieurs livres sur la situation des réfugiés et visionné certains documentaires sur leurs conditions de détention, elle s'est jetée dans la rédaction comme on se lance à l'eau, sans prendre le temps de respirer, sans même penser à diviser le texte qui lui sortait littéralement des entrailles. Après avoir terminé, elle a dit à son éditrice, Catherine Germain: « Tiens, débrouille-toi ! Je ne sais plus où se trouvent ni le début ni la fin ! » Grâce à la très grande patience de son éditrice, elle a pu trouver la force de reprendre page après page, chapitre après chapitre, pour donner forme à cette histoire. C'est à la demande de son éditrice « qui y croyait » que Marie-Célie Agnant a écrit ce livre, fort apprécié des jeunes. Pour le second tome, l'auteure s'est sentie plus aguerrie.

Du fil à retordre

Tout comme elle lit plusieurs livres à la fois, elle en écrit plusieurs à la fois jusqu'à ce que se produise « le grand déferlement » et l'obligation de se consacrer à un seul d'entre eux. Ainsi elle a travaillé simultanément *Alexis d'Haïti* et *Le Noël de Maïté*. Ce tout petit livre lui a donné bien du fil à retordre. Le personnage lui résistait, dit-elle. Elle n'arrivait pas à le « fixer » et, à chaque révision, elle créait une nouvelle histoire jusqu'à ce qu'un jour elle décide de ne pas quitter sa table de travail avant d'en obtenir une version satisfaisante. Mission accomplie !

Mamans noires et bébés blancs

Vingt petits pas vers Maria a vu le jour sous la forme d'une nouvelle dont elle retravaillé, par la suite, les idées principales. Ce livre a été écrit, en partie, pour répondre à une question de son fils, alors âgé de sept ans, qui lui avait demandé pourquoi les mamans noires promenaient souvent des bébés blancs, et jamais la situation inverse. Elle a dû faire appel à toute son habileté pour trouver la réponse... *Vingt petits pas* rejoint également ses préoccupations d'écrivaine et d'artiste pour les inégalités et l'injustice faite aux femmes. Les difficultés rencontrées lors de la rédaction s'expliquent par la forme non conventionnelle, un peu en spirale, qu'elle a voulu imprimer au récit, et par l'atmosphère sombre qui y règne, le style devant, en quelque sorte, s'adapter à l'atmosphère.

Le mot de la fin

Pour Marie-Célie Agnant, la fin n'existe pas. Lors des rencontres scolaires, les jeunes trouvent toujours mille autres façons, mille suggestions pour faire durer ou encore modifier les histoires que les écrivains leur proposent ! La fin est tout simplement ce livre qui n'est pas encore écrit et qui attend au dedans d'elle pour aller à la rencontre de l'autre qui continuera à l'écrire en le lisant. Tant que les livres s'écriront, dit-elle, il n'y aura pas de fin !

Quelques titres de Marie-Célie Agnant :
L'oranger magique
Alexis d'Haïti
Le Noël de Maïté
Vingt petits pas vers Maria